

## Les Mosses - via la région du Tarent 2070m Samedi 2 mars 2019

Dénivellation : environ 850m à 900m

Participants : Anne Sylvie et Jean-Louis Gay, Anne Maag, Marion Amar, Gilles Milleret, Aude Yulzari, Christian Staub, Claude et Dominique Milleret

Voilà une journée qui pour moi débute à mon grand dam en me distinguant. J'ai oublié les peaux de phoques à Genève ! Heureusement au col des Mosses je peux louer une paire de peaux. Il m'en coûtera 15 frs de location avec en prime le récit de course généreusement offert par notre chef de course.

En raison du danger élevé de risque d'avalanches, le projet initial du Plan de la Douve a été renvoyé à des temps meilleurs. Un peu comme mes peaux, c'est une course de substitution que nous propose Jean-Louis. Le but ultime étant laissé à l'appréciation du chef ; dans les grandes lignes le projet s'oriente du côté du col du Tarent. Nous n'en saurons pas plus pour l'heure.



Le départ de l'itinéraire est situé un peu en aval du col des Mosses à l'altitude d'environ 1400m. Pour les 9 participants que nous sommes, la journée commence dans un décor tout de douceur. Une entame pour le moins agréable qu'accompagne de surcroît un ciel des plus radieux.

Dans un premier temps nous remontons par le travers un vaste plateau neigeux pour rejoindre en lisière de forêt ce qui semble être un chemin forestier. Chemin qui très vite devient sente, puis

s'évanouit dans les hautes futaies. Ici, il est permis de se demander si de toutes ces circonvolutions en milieu forestier, Jean-Louis sait vraiment où il va. De ce parcours tortueux, nous débouchons, il eût fallu s'en douter, dans un nouveau champ de neige. Au loin devant on devrait reconnaître les sommets du Tarent et de Châtillon. Nous en sommes encore bien loin.



Un incident viendra troubler la quiétude de la troupe qui ronronnait jusqu'ici. En voulant franchir un petit pont de neige qui enjambe un ruisseau, Claude bascule dans le fond et se retrouve coincé,

empêtré dans la neige en une position pour le moins inconfortable. Pas de dommage, il lui faudra toutefois de l'aide pour se tirer de ce mauvais pas. Manifestement que ce soit Claude ou moi-même, pour la discrétion, il nous faudra revoir la copie.



D'une progression patiente et tranquille nous traversons ce long désert blanc que constitue ledit champ, pour atteindre enfin le pied de la face à l'altitude 1700m. Nous avons ainsi gagné 300m de dénivellation et progressé d'environ 4km si l'on tient compte des détours engendrés par la topographie du terrain.

Ici finissent les espaces bucoliques où l'on pouvait rêver, laisser ses pensées vagabonder, s'évader au loin sans risque d'une mésaventure fâcheuse. Maintenant plus délicat, plus sérieux, on s'engage en terrain alpin. Il nous faut remonter le vallon qui s'enfile entre les deux sommets. Les cales des fixations de ski sont réglées à la hausse, signe tangible d'un changement.

Si le terrain est tourmenté, raide par endroit, c'est aussi la promesse d'une belle descente en neige poudreuse qui nous attend. Alors pas question de rechigner à poursuivre de l'avant, d'autant que le chef Jean-Louis imprime une allure modérée et choisit une ligne qui utilise au mieux les reliefs du terrain et atténue de la sorte les difficultés. Ainsi, sans puiser inconsidérément dans nos forces, nous atteignons l'altitude de 2020m. Par ce fait, nous doublons la mise de départ avec un total de 600m de dénivellation.

Nous enlevons les peaux pour une première gâterie du chef. De la bosse où nous sommes, nous redescendons d'un petit crochet dans une cuvette poudreuse à souhait et remettons les peaux pour remonter vers plus de hauteur. De cette petite variante, on peut présumer, sans trop se tromper de ce qui se dit en d'autres lieux, un François ronchon, maugréant après ces incessants « *dépeutages et repeutages* ». Dommage, qu'il ne soit pas des nôtres aujourd'hui.



Après cette petite incartade insolite, le chef revient à une conduite plus en adéquation avec l'idée que l'on peut se faire de la montagne. Ainsi, le gros de l'équipe montera encore 50m pour rejoindre un deuxième replat où cette fois Jean-Louis décide que l'aventure n'ira pas plus haut. Pour ma part « basta » après la petite gâterie je renonce à poursuivre plus haut pour récupérer un peu de tonus avant d'entamer la descente et mets donc à profit cette halte pour boire et manger un morceau. Il est passé midi, pour moi voilà une excellente nouvelle qui conforte ma décision.

Si pour les uns la randonnée à ski n'est qu'un moyen efficace de déplacement en montagne, pour d'autres, ce qui les motive avant tout c'est la descente, et de préférence en neige poudreuse. Aujourd'hui, plus qu'une promesse, la descente sera un véritable régal au point que Jean-Louis nous proposera une dernière petite gâterie avec une incursion dans un vallon latéral au lieudit « Les Fonds » avec bien sûr « *peutage et dépeutage* » en prime. Ah ! Monsieur Milesi que n'as-tu pas raté ici !

Un bilan pour moi très positif, les chiffres sont parlants. Pour 15frs de location j'ai réalisé 4 ascensions, ce qui réduit ainsi le coût par montée à 3,75frs. Tu vois François, enlever et remettre les peaux n'a pas que des désavantages.

Après une halte dans une cantine d'alpage pour boire un vin chaud, nous finirons cette randonnée comme elle a commencé, tout en douceur.

Merci au chef pour toutes les petites gâteries et merci à toutes et tous pour cette belle journée passée en votre compagnie.

Dominique MILLERET

---